MONNIER (Anne), *Le temps des dissertations. Chronique de l'accès des jeunes filles aux études supérieures (Genève XIX^e-XX^e)*

Genève, Droz, 2018, 360 p.

Marie-Élise Hunyadi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/6406>

DOI : 10.4000/histoire-education.6406

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 18 novembre 2021

Pagination : 226-229

ISBN : 979-10-362-0487-6

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Marie-Élise Hunyadi, « MONNIER (Anne), *Le temps des dissertations. Chronique de l'accès des jeunes filles aux études supérieures (Genève XIX^e-XX^e)* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 155 | 2021, mis en ligne le 01 novembre 2021, consulté le 03 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/6406> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.6406>

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2023.

Tous droits réservés

MONNIER (Anne), *Le temps des dissertations. Chronique de l'accès des jeunes filles aux études supérieures (Genève XIX^e-XX^e)*

Genève, Droz, 2018, 360 p.

Marie-Élise Hunyadi

RÉFÉRENCE

MONNIER (Anne), *Le temps des dissertations. Chronique de l'accès des jeunes filles aux études supérieures (Genève XIX^e-XX^e)*, Genève, Droz, 2018, 360 p.

- 1 Dans cet ouvrage issu de sa thèse, Anne Monnier cherche à historiciser l'exercice de la dissertation dans le contexte genevois, afin de comprendre pourquoi cet exercice largement considéré comme exigeant et élitiste est utilisé aujourd'hui comme moyen de certification de l'ensemble des filières de l'enseignement secondaire, y compris celles conduisant à des voies professionnelles non universitaires. Pour ce faire, elle adopte une « approche historico-didactique de l'objet » qui croise les champs de l'histoire de l'éducation et de la didactique du français, en précisant qu'elle choisit « non pas de mettre l'histoire au service de la didactique, mais de tricoter des concepts issus des deux disciplines, tout en ayant comme point de mire un seul objet, la dissertation », afin de ne pas « détacher les exercices scolaires des contextes institutionnels dans lesquels ils se déploient » (p. 319). En effet, les questionnements d'Anne Monnier l'entraînent tout d'abord à revenir sur la construction du système secondaire post-obligatoire dans le canton de Genève durant près de deux siècles (1836-2004), qu'elle met fréquemment en regard d'autres situations cantonales ou nationales, francophones et germanophones. Par là, elle complète utilement les monographies existantes sur les différents établissements d'enseignement genevois en

envisageant désormais ces institutions « comme un tout » (p. 13). Anne Monnier montre comment l'accès des jeunes filles à l'enseignement secondaire dans des établissements spécifiques selon les catégories sociales (l'École secondaire et supérieure de jeunes filles – ESSJF – pour les élites et l'École professionnelle et ménagère – EPM – pour les filles de condition modeste), puis la généralisation de la mixité à partir de 1969, ont participé à la modernisation du système éducatif secondaire. En particulier, elle analyse comment ces deux processus ont joué un rôle important dans la diversification des disciplines scolaires et dans le passage d'un enseignement classique à un enseignement moderne. Un concept est particulièrement mobilisé, celui de culture générale, qui naît dans les institutions féminines et devient, selon l'historienne, fédérateur de tout le système secondaire à partir de la loi sur l'instruction publique de 1940. Malléable et s'adaptant aux divers publics et contextes socio-historiques, ce concept de culture générale correspond à une culture moderne dans laquelle le français – et en creux, la dissertation – jouent un rôle clé, et qui s'oppose à la fois aux humanités classiques et aux connaissances techniques et professionnelles.

- 2 La première partie de l'ouvrage retrace les grandes étapes de la structuration du système secondaire genevois et analyse les modalités de création et de reconfiguration des différents établissements et filières d'enseignement. Le premier chapitre, qui comporte de nombreux graphiques éclairants pour chaque période historique, constitue ainsi un texte de référence pour les historiens souhaitant se repérer dans la multitude des filières d'études qui coexistent à Genève. Anne Monnier expose la finalité des différents types d'études, précise la durée des cursus et indique quels sont les diplômes qui couronnent les différentes filières. Elle décrit également de manière extrêmement détaillée les plans d'études et analyse finement la diversification et l'évolution des listes de disciplines scolaires et leur répartition horaire. Néanmoins, si les publics visés par les politiques et les directions de ces établissements sont systématiquement mentionnés, on regrette parfois de ne pas quitter ces visions programmatiques pour voir davantage les élèves eux-mêmes, dont on souhaiterait mieux connaître les effectifs ainsi que les profils réels.
- 3 Le chapitre montre de manière convaincante comment le secondaire évolue d'un système vertical juxtaposant de multiples établissements destinés à des publics spécifiques – tant en termes de genre que de classe sociale – à un système horizontal basé sur l'orientation continue des élèves, rendue possible par des passerelles entre les cursus et la mise en place d'un cycle d'orientation dans le secondaire inférieur en 1962. Du point de vue des finalités et des disciplines, il s'intéresse à la place du concept de culture générale dans les établissements de filles, qui prend la forme d'une culture littéraire moderne à l'ESSJF et de « connaissances nécessaires à leur future activité de femme au sein de la famille et de la société » à l'EPM (p. 66). Leur diffusion progressive dans les établissements pour garçons (collège pour les élites, école professionnelle devenant collège moderne en 1934 pour les garçons de condition modeste) fait dire à Anne Monnier que ces institutions féminines « jouent à la fois un rôle d'accélérateur des changements qui touchent l'ensemble du système, et de repoussoir des finalités professionnelles et utilitaires » (p. 101).
- 4 Le deuxième chapitre constitue une étude de cas sur l'École de culture générale, qui résulte de la fusion de la filière de culture générale de l'ESSJF et de la filière biologique de l'EPM en 1972. D'emblée mixte, cette école se veut novatrice, centrée sur l'élève et s'appuyant sur de nouvelles idées pédagogiques avec un large choix d'options, mais elle

conserve les principales disciplines des filières de culture générale féminines, dont l'économie familiale. Anne Monnier note un « effritement de la notion » de culture générale dans les années 1980, puisqu'« à force d'étirer le concept pour l'ajuster toujours mieux à chaque élève, à ses besoins, à ses intérêts et lacunes, on se retrouve dans un cas de figure où il y a désormais autant de cultures générales que d'élèves » (p. 160). Elle souligne cependant que cette école représente « un témoin privilégié d'une nouvelle forme de culture générale, en lien avec une nouvelle forme de démocratisation de l'enseignement » (p. 103).

- 5 Les deux chapitres de la seconde partie de l'ouvrage portent plus spécifiquement sur la dissertation – qu'Anne Monnier considère comme le « fer de lance de la culture générale » (p. 171) – et sur sa diffusion dans toutes les filières d'enseignement secondaire, avec des nuances selon les publics visés. L'historienne retrace l'arrivée simultanée de l'exercice au collège de garçons et à l'ESSJF, qui se comprend grâce à la présence du même enseignant d'histoire et de composition dans les deux établissements. Les sujets restent malgré tout très genrés, relevant principalement de la philosophie, de la littérature et de la politique pour les garçons, quand il s'agit surtout de sujets sociaux ou moraux pour les jeunes filles. De la même manière, dans sa forme, l'exercice trouve plus rapidement ses codes chez les filles, en tant qu'« œuvre de culture » « évaluant avant tout les capacités de l'élève à exprimer une pensée claire et sa culture générale » (p. 236), puisqu'il est moins prisonnier des traditions de composition de « discours » qui existent au collège de garçons et qui entraînent dans un premier temps une vision de la dissertation comme « œuvre scientifique ». À partir des années 1970, en lien avec l'institutionnalisation du français comme discipline scolaire, la dissertation se reconfigure, passant d'un exercice valorisant la culture générale personnelle de l'élève à une dissertation « littéraire », évaluant des connaissances scolaires enseignées en cours de français. Là encore, cela se fait d'abord dans l'institution d'inspiration féminine – la jeune École de culture générale – où les enseignants peuvent « faire table rase de la tradition et innover pour créer une nouvelle école », en étant « plus sensibles à l'arrivée de nouveaux savoirs de référence » dans la discipline du français (p. 313) qu'au collège devenu mixte, qui adoptera cette approche une décennie plus tard.
- 6 Ainsi, au-delà de la vision d'ensemble du système secondaire post-obligatoire genevois que donne à voir cet ouvrage, le travail d'Anne Monnier apporte une contribution originale à l'histoire des disciplines scolaires, en remplaçant sur près de deux siècles les évolutions de l'exercice de la dissertation dans les projets politiques et les mutations sociales structurant ce système éducatif.